

GIGANTISME



GI

Geert
Noels

GAN

TIS

ME

De « too big to fail »
vers un monde plus
durable et plus humain

Racine

C'était un cordonnier, sans rien d'particulier,
dans un village dont le nom m'a échappé,
qui faisait des souliers si jolis, si légers,
que nos vies semblaient un peu moins lourdes à porter.
Il y mettait du temps, du talent et du cœur.
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures.
Et loin des beaux discours, des grandes théories,
à sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui :
il changeait la vie.

— **Jean-Jacques Goldman**

*Any intelligent fool can make things bigger,
more complex, and more violent.
It takes a touch of genius – and a lot of courage
to move in the opposite direction.*

*Perhaps we cannot raise the winds. But each
of us can put up the sail,
so that when the wind comes, we can catch it.*

— **Ernst Friedrich Schumacher**

*Problems cannot be solved at the same level
of consciousness that created them.*

— **Albert Einstein**

Si vous pensez que vous êtes trop petit pour faire la différence,
c'est que vous n'avez jamais passé une nuit avec un
moustique dans votre chambre.

— **Proverbe africain**

C'est l'Homme qui est capable d'élargir la Voie,
et non pas la Voie qui peut élargir l'Homme.

— **Confucius**

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	10
<i>Tricher au Monopoly provoque le gigantisme</i>	17
Gigantisme ?	21
<hr/>	
1 <i>Size matters</i>	23
2 Concentration malsaine dans de nombreux secteurs	40
3 Bénéfices élevés, bas salaires	44
Conclusion	50
Hormones de croissance du gigantisme	53
<hr/>	
1 Quatre décennies de baisse des taux : le plus grand levier au monde	55
2 Mondialisation	64
3 Les entreprises – surtout les plus grandes – paient de moins en moins d’impôts	65
4 Les régulateurs, amis des grandes entreprises	71
5 Plateformes technologiques	71
6 <i>Crony capitalism</i>	72
7 Ce qui est grand crée une impression de sécurité	74
8 Mesures insuffisantes contre les cartels mondiaux	76
9 <i>Too big to fail</i>	80
10 <i>Big data</i>	81
11 Démographie galopante	82
12 Budgets publicitaires	84
Conclusion	85
L’effet « Champions League »	89
<hr/>	
1 De quoi s’agit-il ?	90
2 Bières mondiales, choix réduit	100
3 Nos goûts s’uniformisent	103
4 La « Walmartisation » du commerce de détail	105
5 Big pharma : les maladies sont du <i>big business</i>	108
6 Big tech : à chacun son monopole	113
Conclusion	114

	Le gigantisme asservit l'humain	117
1	La « Walmartisation » provoque... l'obésité	118
2	La classe moyenne disparaît	121
3	Maladies de civilisation	124
4	La centralisation des pouvoirs publics fait baisser l'empathie	127
5	Les mégapoles aliènent les individus	131
6	Les dérapages démographiques sacrifient l'individu au bénéfice des masses	137
	<i>Les loups de Yellowstone</i>	138
	De l'obsession de la croissance à une croissance durable	143
1	La croissance est un phénomène normal	145
2	Quels sont les problèmes liés à la croissance économique ?	149
3	Croissance durable	154
4	Géants et zombies	156
	<i>L'économie Ponzi à l'échelle mondiale</i>	161
	Vers une économie mondiale durable	165
1	Les déclencheurs de la décentralisation	170
	<i>La technologie, moteur des petites organisations</i>	171
	<i>Préférence humaine</i>	171
	<i>La faillite du « big »</i>	172
	<i>Robustesse</i>	175
	<i>Loyauté</i>	177
2	Le gigantisme n'est pas une fatalité	179
3	Démondialisation	181
4	Les cités-États et les petits pays représentent l'avenir de la mondialisation 2.0	186

Arbitre

- 1 Réduire les interventions des banques centrales 197
- 2 *No too big to fail* 198
- 3 Subsidiarité : décentraliser au maximum 199

Règles du jeu

- 4 Mettre fin à l'évasion fiscale, augmenter l'impôt des sociétés au niveau international et harmoniser les conditions entre les multinationales et les PME 199
- 5 Renforcer les lois antitrust 200
- 6 Interdire la croissance externe aux grandes entreprises 201
- 7 Instaurer une taxe CO₂ sur le transport international 202

Joueurs

- 8 Accepter les règles sociales 203
 - 9 Exclure les tricheurs 204
 - 10 Imposer une distance entre les joueurs, les arbitres et ceux qui fixent les règles 205
- Davos : le prix de l'exclusivité* 207
- Sauver le capitalisme des faux capitalistes 209

Conclusion	214
Postface	228
Figures & tableaux	232
Index	234
Notes	238
Bibliographie	242

INTRODUCTION



ix ans après le début de la crise financière – et dix ans après la publication de mon livre *Econochoc* –, le moment est venu de proposer une nouvelle analyse de l'économie mondiale. La crise est-elle définitivement derrière nous ? Les banques centrales ont-elles calmé le jeu en faisant tourner la planche à billets et en stabilisant le système financier ? Avons-nous réellement tourné la page de ce chapitre noir de notre histoire économique ?

Si la crise est terminée, pourquoi l'économie n'a-t-elle pas retrouvé toutes ses couleurs ? Pourquoi les banques centrales doivent-elles encore injecter des sommes astronomiques dans le système financier ? Pourquoi continuons-nous à accumuler des dettes alors que nous savons que cet endettement est l'une des causes de la crise ? Le concept « *Too big to fail* » est un autre responsable du malaise et une des

raisons pour lesquelles les pouvoirs publics ont, en dépit du bon sens, sauvé des institutions qu'ils auraient préféré voir disparaître à cause de leur arrogance, de leur avidité et de leur dangerosité. Comment expliquer que de nombreuses banques considérées comme trop grandes existent encore et soient même dans certains cas devenues plus grandes ?

Le point de départ de cette analyse me semble déjà erroné, car cette crise ne fut pas qu'une crise financière. Elle fut aussi une des nombreuses conséquences d'un dérapage plus profond du système économique. Ce fut le premier infarctus d'une structure ayant complètement perdu son équilibre. L'obsession de la croissance a pris une dimension telle que tout a été sacrifié pour grandir à tout prix, *whatever it takes*. Il est donc plus que logique que cette situation ait provoqué une crise financière, car tout système financier qui dépasse le système économique prend des

proportions démesurées à cause de l'effet de levier. Et il n'est pas sain qu'une superstructure financière représente plusieurs fois la taille de l'économie réelle sous-jacente.

À cause de la complexité de la crise financière, nombreux sont ceux qui n'ont pas encore bien compris ce qui s'est réellement passé. Résultat : l'histoire a été plusieurs fois réécrite (par exemple : « Personne n'est coupable ») ou très simplifiée (par exemple : « Ils n'auraient jamais dû laisser tomber la banque d'investissement Lehman Brothers »). Les véritables causes de la crise de 2008 n'ont pas disparu, elles n'ont même pas été atténuées. La seule chose que les leaders mondiaux aient réussi à faire au cours des dix dernières années, c'est gagner du temps. Le carburant de la crise continue à couler à flots, et nous sommes mêmes passés à la vitesse supérieure : toujours plus de dettes, de déséquilibres et une superstructure financière encore plus gigantesque.

Ce gigantisme est moins visible dans le circuit bancaire privé qu'au niveau des banques centrales, qui sont devenues les véritables banques systémiques. Elles ont repris ce rôle des grandes banques commerciales complexes comme JP Morgan, Bank of America Merrill Lynch, Deutsche Bank ou Goldman Sachs. Personne ne comprend réellement ce qu'elles font et comment elles gèrent cette complexité. Et personne ne sait comment contrôler l'influence qu'elles exercent sur le système financier et sur l'économie mondiale. Leur indépendance – qu'elles défendent farouchement – les soustrait au contrôle et à la surveillance démocratiques. Et quand il leur arrive de parler avec des élus au Parlement et de répondre à des questions de journalistes, elles s'expriment alors dans une langue sibylline, dans un jargon financier et économique crypté, qui rend leur stratégie opaque pour les non-initiés. Et les questions plus pointues se noient dans des réponses horoscopiques pouvant être interprétées différemment selon les interlocuteurs.

Pour comprendre les banques centrales, il n'est pas nécessaire d'analyser ce qu'elles font, mais plutôt ce qu'elles provoquent. Après tout, si le symptôme de la crise est l'instabilité financière, son origine n'est pas uniquement financière.

Les mesures prises par les autorités – qui furent présentées comme des solutions – ont encore agrandi le système. Les déséquilibres continuent et continueront à se creuser jusqu’au prochain infarctus économico-financier. **C’est pourquoi il est nécessaire de s’arrêter un instant sur le système. Quels sont les éléments responsables de son dérapage?** Si nous le comprenons mieux, nous serons mieux à même d’identifier ses excès et de comprendre pourquoi les traitements prescrits et appliqués à large échelle n’ont fait qu’aggraver le mal.

Aujourd’hui, on s’intéresse autant aux dérèglements climatiques qu’aux problèmes financiers pendant la crise de 2008. Selon moi, ces deux problématiques ont en partie la même origine : le **gigantisme**. Je reconnais que ce concept peut paraître simpliste, mais en réalité le système est particulièrement complexe et comporte de nombreuses facettes. Le gigantisme n’est pas un concept économique, il est surtout utilisé dans le monde médical pour faire référence par exemple à la croissance démesurée d’un être humain. Intuitivement, vous aurez compris qu’il s’agit de quelque chose de grand, de trop grand. Tout comme dans la nature, il peut arriver que certains organismes prennent des proportions énormes. Des organisations économiques par exemple, mais aussi des entités politiques. Cette tendance se propage aussi aux bâtiments, aux bateaux et aux avions. Pour des raisons de prestige, par nécessité ou une combinaison des deux. Pour l’instant, nous laisserons de côté le fait qu’il renforce les ego et les potentats.

Il existe plusieurs causes au gigantisme. Nous devons les cartographier pour comprendre comment la situation a pu nous échapper, lentement dans un premier temps, et ensuite de manière exponentielle. Tout comme dans la nature, ce phénomène est le résultat d’une combinaison d’éléments.

Ce n’est qu’ensuite que nous pourrions réfléchir à de vraies solutions à la crise et aux situations d’urgence auxquelles nous aurons encore à faire face. Car si nous réussissons à résoudre ce problème, les systèmes économique et financier seront beaucoup plus durables et nous rendrons également la santé à d’autres facettes de notre société.

CHAPITRE 1

GIGANTISME ?



Il peut sembler bizarre d'utiliser le mot «gigantisme» dans un contexte économique. Il s'agit en effet du symptôme de certaines maladies comme la macrosomie et l'acromégalie, qui touchent surtout les personnes. Je trouve ces termes moins accrocheurs pour le titre d'un livre. Pour les économistes, qui pratiquent la «science lugubre», ces appellations sont encore plus sinistres. Tous ces noms se réfèrent à la croissance anormale d'un corps. C'est très intéressant : des organismes deviennent trop grands à cause de stimuli trop importants, par exemple, à cause de trop fortes doses d'hormones de croissance.

Nous pouvons transposer cette maladie aux organisations : certains instituts, entreprises, ONG, organisations internationales ou clubs de football deviennent trop grands. Ils deviennent des géants. C'est malsain pour l'économie, et c'est pourquoi on peut parler de «maladie économique». C'est une situation déséquilibrée, une perturbation susceptible de se transmettre à d'autres secteurs et activités. Au niveau économique, le gigantisme est une maladie contagieuse. Nous devons donc la traiter ou, mieux encore, **essayer de la prévenir**.

Chez les humains, le gigantisme est assez rare. Mais si j'ai décidé d'écrire un livre sur ce sujet, c'est parce que je crains qu'il soit davantage répandu dans l'économie. Est-ce le cas ? Il me semble utile de commencer par un petit état des lieux. La taille des organisations, des entreprises et des entités économiques représente-t-elle un problème ou est-ce une simple vue de l'esprit ? Ce phénomène est-il nouveau ?

Il n'est pas évident de diagnostiquer le gigantisme économique. Si l'on veut rester objectif, il existe **trois façons** d'y arriver. Tout d'abord, pour déterminer si une entreprise est **anormalement grande**, on peut la comparer avec les données historiques. Les grandes entreprises et organisations sont-elles plus grandes et plus nombreuses qu'auparavant ? Le

gigantisme ne se mesure pas uniquement à la taille d'une entreprise, mais aussi aux comportements excessifs d'entreprises devenues trop grandes dans leur secteur ou domaine d'activité. Les économistes cherchent alors à identifier des **marges ou des bénéfices anormalement élevés**, ainsi qu'une **concentration** trop importante. Une taille et une concentration excessives combinées à des marges exagérément élevées peuvent indiquer que nous sommes face à un géant. Si nous réussissons à identifier cette pathologie, nous n'avons plus à hésiter. Nous pourrions affiner le diagnostic, recenser les symptômes et réfléchir aux remèdes.

SIZE MATTERS

Il n'est pas difficile de trouver des chiffres démontrant que les grandes entreprises s'adjugent une place de plus en plus importante dans notre économie. Nous le constatons partout et dans tous les secteurs. Aux États-Unis, la part de la valeur ajoutée des 200 plus grandes entreprises pendant la période d'après-guerre est passée de 30 % à près de 45 %. La plus forte augmentation a eu lieu avant 1975, mais la concentration a recommencé à augmenter au cours des 20 dernières années.

Le quotidien américain *The New York Times* s'est aussi penché sur la taille des entreprises américaines et est arrivé à la même conclusion.

LES GRANDES ENTREPRISES DOMINENT L'ÉCONOMIE

FIG. 1 Valeur ajoutée selon la taille des entreprises aux États-Unis

TOP 200 DES PRODUCTEURS AMÉRICAINS
30 % DE LA VALEUR AJOUTÉE EN 1947
45 % DE LA VALEUR AJOUTÉE EN 2012

« Grandir » est une tendance que l'on retrouve dans les entreprises (cf. fig. 2). Le nombre de grandes entreprises ne cesse d'augmenter, que nous prenions comme référence leur capitalisation boursière,^A leur part dans la valeur ajoutée ou le nombre d'employés. Nous démontrerons plus loin que ces entreprises souhaitent grandir parce qu'elles y trouvent un avantage non négligeable : cela augmente leur pouvoir, et finalement leurs bénéfices. Et si la concurrence s'accroît, elles souhaiteront grandir encore davantage. C'est une histoire sans fin.

Non pas que tout cela se passe sans résistance : il arrive que certains politiciens pointent du doigt les dangers d'une telle situation. Ro Khanna, un membre démocrate du Congrès américain, originaire de la Silicon Valley en Californie, a indiqué dans une de ses interventions en 2018 : « Une des choses contre lesquelles les citoyens se rebellent dans ce pays, c'est la taille grandissante des institutions.¹ Ils ont l'impression de perdre le contrôle de leur propre destin. » Ce n'est qu'une des conséquences du gigantisme, conséquences que nous analyserons dans le chapitre suivant. Mais continuons à essayer d'identifier la pathologie, en laissant de côté les symptômes et les patients qui se plaignent de la maladie.

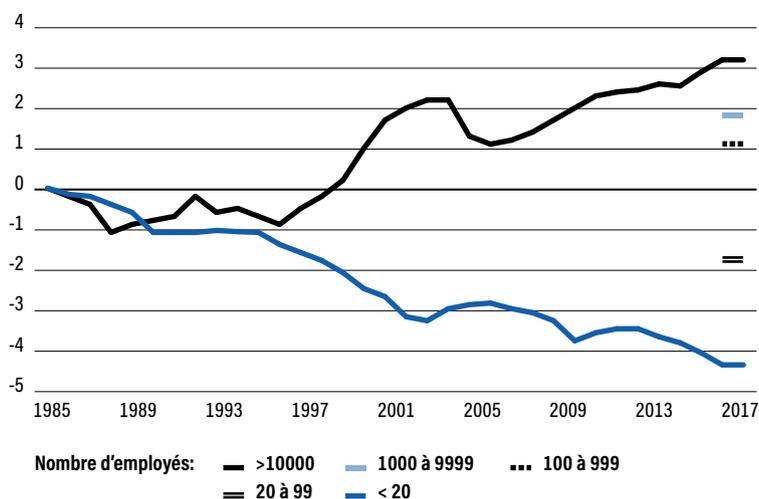
Le chiffre le plus frappant, c'est l'augmentation de la **capitalisation boursière** des grandes entreprises, c'est-à-dire la valeur totale de leurs actions, calculée sur base de leur cours de bourse. Les sociétés technologiques américaines Apple, Google et Microsoft flirtent avec les 1000 milliards de dollars de capitalisation boursière. Même si le cours gagne ou perd 30%, cela ne change pas grand-chose : elles demeurent

A La taille d'une entreprise ne se mesure pas uniquement sur base d'un seul paramètre. Certaines sociétés comptent des dizaines de milliers d'employés, mais jouent un rôle relativement modeste dans l'économie mondiale. D'autres affichent des chiffres d'affaires qui se comptent en milliards de dollars, mais qui sont le résultat de transactions commerciales (import/export) dont la valeur ajoutée peut être marginale. La valeur boursière tient compte de la valeur ajoutée et du développement futur d'une entreprise (contrairement au chiffre d'affaires ou au nombre d'employés), mais peut être exagérée (nous parlons alors de bulles spéculatives) et fluctue plus ou moins dans une fourchette de 25%. S'il vaut mieux se baser sur d'autres paramètres pour mesurer la « taille », la capitalisation boursière n'en est pas moins la seule à également tenir compte de l'avenir de l'entreprise.

LES GRANDES ENTREPRISES DEVIENNENT ENCORE PLUS GRANDES

FIG. 2 Évolution de la taille des entreprises aux États-Unis

Source : *The New York Times* sur base des données du Census Bureau.



LE NOMBRE D'EMPLOIS AUGMENTE DANS LES GRANDES ENTREPRISES AMÉRICAINES, TANDIS QU'IL BAISSE DANS LES PETITES ENTREPRISES

des organisations énormes qui dominent l'économie au niveau mondial. Les sociétés technologiques n'ont pas le monopole du gigantisme. C'est aussi le cas des entreprises pharmaceutiques et des banques en termes de capitalisation boursière, de nombre d'employés, de bilan ou de chiffre d'affaires. La figure 3 démontre que, calculée en dollars actuels, la taille des entreprises américaines est aujourd'hui effectivement

TOP 10 DES ENTREPRISES AMÉRICAINES AU COURS DES 100 DERNIÈRES ANNÉES

FIG. 3 Taille des entreprises américaines cotées en Bourse

Source : howmuch.net/articles/100-years-of-americas-top-10-companies & forbes.com & [Visual Capitalist](http://VisualCapitalist)

1917

Actifs (milliards de \$),
Corrigé pour tenir compte de l'inflation - sept. 2007



U.S. STEEL
\$ 46,4 milliards
Acier



AMERICAN TELEPHONE & TELEGRAPH
\$ 14,1 milliards
Télécoms



STANDARD OIL OF N.J.
\$ 10,7 milliards
Pétrole et gaz



BETHELEM STEEL
\$ 7,1 milliards
Acier



ARMOUR & CO.
\$ 5,8 milliards
Alimentation



SWIFT & CO.
\$ 5,8 milliards
Alimentation



INTERNATIONAL HARVESTER
\$ 4,9 milliards
Machines



E.I. DU PONT DE NEMOURS
\$ 4,9 milliards
Chimie



MIDVALE STEEL & ORDONANCE
\$ 4,8 milliards
Acier



U.S. RUBBER
\$ 4,6 milliards
Caoutchouc

1967

Valeur de marché (milliards de \$),
Corrigé pour tenir compte de l'inflation - sept. 2007



INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES
\$ 258,6 milliards
Technologie



AMERICAN TELEPHONE & TELEGRAPH
\$ 200,5 milliards
Télécoms



EASTMAN KODAK
\$ 177 milliards
Cinéma



GENERAL MOTORS
\$ 171,2 milliards
Automobile



STANDARD OIL OF N.J.
\$ 106,5 milliards
Pétrole & gaz



TEXACO
\$ 82,3 milliards
Pétrole & gaz



SEARS, ROEBUCK
\$ 64,6 milliards
Grande distribution



GENERAL ELECTRIC
\$ 63,9 milliards
Conglomérat



POLAROID
\$ 58 milliards
Cinéma



GULF OIL
\$ 58 milliards
Pétrole et gaz

2017

Valeur de marché (milliards de \$),
le 10 novembre 2017



APPLE
\$ 898 milliards
Technologie



ALPHABET
\$ 719 milliards
Technologie



MICROSOFT
\$ 644 milliards
Technologie



AMAZON
\$ 534 milliards
Technologie



FACEBOOK
\$ 518 milliards
Technologie



BERKSHIRE HATHAWAY
\$ 452 milliards
Conglomérat



JOHNSON & JOHNSON
\$ 374 milliards
Pharmacie



EXXON MOBILE
\$ 350 milliards
Pétrole et gaz



JPMORGAN CHASE
\$ 340 milliards
Services financiers



WELLS FARGO
\$ 266 milliards
Services financiers

TABLEAU 1 Les plus grandes sociétés technologiques au monde cotées en Bourse

Source : Bloomberg, février 2019.

	Capitalisation boursière (milliards d'euros)		Capitalisation boursière (milliards d'euros)
BAIDU	90	MICROSOFT	790
ALIBABA	435	ORACLE	182
TENCENT	416	INTEL	222
BAT	941	BROADCOM	108
		CISCO	212
FACEBOOK	470	NVIDIA	88
APPLE	785	IBM	122
AMAZON	795		
NETFLIX	148	NASDAQ 100	8000
ALPHABET (GOOGLE)	775	NASDAQ COMPOSITE	11600
FAANG	2937	S&P 500	23900

exceptionnelle.^B Et ce n'est pas l'apanage des États-Unis. La taille des entreprises chinoises est également impressionnante.

En 2019, les Bourses mondiales sont dominées par les entreprises technologiques. Les États-Unis et la Chine se partagent le top 20, les plus grandes sociétés étant toutes américaines, et les autres un mélange des deux nationalités. L'Empire du Milieu comprend presque autant de géants technologiques que les États-Unis. Pour chaque Amazon, on trouve un Alibaba, et pour chaque Apple il y a un Xiaomi.

Alibaba et Tencent sont les géants technologiques chinois dont la capitalisation boursière se rapproche le plus de leurs homologues américains. **La valeur des six plus grandes entreprises technologiques américaines est égale à celle des 94 sociétés technologiques américaines suivantes cumulées.** C'est impressionnant et cela implique un niveau de concentration important (*voir plus loin*).

B Les grandes entreprises ont toujours existé, mais évalués en dollars actuels, les géants d'hier sont des nains comparés aux géants (cotés) actuels. Cela ne signifie pas que le gigantisme n'était pas un problème dans le passé, mais plutôt qu'il est devenu plus pressant aujourd'hui.

www.racine.be

Enregistrez-vous sur notre site internet et nous vous enverrons régulièrement une lettre d'information sur nos nouvelles publications et des offres exclusives.

Couverture Studio Lannoo

Mise en page Thijs Kestens & Steven Theunis, Armée de Verre

Rédaction Jan Lodewyckx

Traduction du néerlandais Liliane Tackaert et Christian De Greef

Crédit photo de couverture ImageSelect

Crédits photos à l'intérieur iStock

© Uitgeverij Lannoo nv, Tielt, 2019 et Geert Noels

D/2019/45/360 – ISBN 978 94 014 6087 3 – NUR 781

Tous droits réservés. Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, introduit dans une banque de données ni publié sous quelque forme ce soit, soit électronique, soit mécanique ou de toute autre manière, sans l'accord écrit préalable de l'éditeur.